

Directeur: GILBERT LaRUE.



"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL. XV — No 1057

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: Frontenac 1233

MONTREAL, 26 MAI 1929

Abonnement: \$2.50 par année

Temps: Beau et plus chaud.

CORBEAUX DE LA PHYNANCE

Autre "douloureux" en Bourse — Le cynisme des courtiers — Comment on "nettoie" les petits spéculateurs sur marge.

Les spéculateurs à la Bourse viennent de passer cette semaine par une autre "douloureuse". Ils ont subi comme cela, depuis décembre, quatre ou cinq "coups de chien".

Nous avons toujours désigné la Bourse comme la "Caverne des Quarante Voleurs" et nous n'avons pas changé d'idée.

Peu de gens se font une idée des sommes considérables qui ont été englouties depuis quelques mois dans la spéculation.

Mais ce n'est pas tout. Il faudrait y ajouter — difficile à établir cependant — ce qui a été retiré des comptes courants, les obligations vendues à sacrifice, les hypothèques consenties, toujours pour combler un gouffre, comme le tonneau des Danaïdes, jamais rempli.

Nous avons déjà cité quelques bulletins sortis de bureaux de courtiers, faisant voir quel cynisme affichent ces carnassiers de la haute PHYNANCE, pendant qu'ils dirigent les lambeaux arrachés à leurs victimes: "Le marché a été assaini", écrivirent-ils; ce qui signifie en termes vulgaires que les "petits" ayant été lavés, seuls les gros demeurent".

Un rédacteur boursicotier appréciait de la sorte "l'assainissement" de mercredi, le 22: "Il y a moins lieu de craindre que les banques augmentent le taux de réescompte, vu que les prêts aux courtiers ont été diminués à New-York de \$45,000,000 par suite de ces comptes sur marge qui ont été nettoyés."

Or la panique fut justement déclenchée parce que la Banque de réserve fédérale de New-York demandait à la Banque fédérale de réserve de Washington d'augmenter le taux des prêts aux courtiers, ou pour mieux dire, à leurs clients. Et le plus drôle c'est que la Banque de réserve fédérale de Washington refusa, ne trouvant pas la requête justifiée.

Le lendemain les cours repartirent à la hausse, malheureusement en l'absence des petits, qui avaient reçu leur coup de maillet la veille. Depuis, les deux camps se renvoient la responsabilité, telle une balle de tennis.

Parions qu'elle ne sera jamais clairement établie, cette responsabilité, comme en mainte autre occasion, et que ces messieurs — à moins que ce ne soit déjà fait — s'entendront comme larrons en foire.

ALLI.

MILLIONNAIRE EN PRISON

"M. Sinclair" ne porte pas de numéro matricule — Il redouble pharmacien — La "justice" dans la république voisine

Lorsque le multimillionnaire Sinclair est entré en prison à Washington, le gardien-chef s'est empressé de déclarer aux reporters: "Pas de faveurs! Il sera un prisonnier comme les autres!"

On avait accoutumé de dire que les prisons des Etats-Unis n'étaient pas pour les millionnaires, ou plutôt que les millionnaires n'étaient pas pour les prisons américaines. Alors, me direz-vous, pourquoi Sinclair est-il là?

Je vous répondrai que ce ploutocrate n'est pas en cage pour sa participation aux scandales affaires de pétroles connues sous le nom de la Dome Mine, mais parce qu'il a refusé de répondre à une commission du Sénat américain chargée de s'enquérir sur cette fraude gigantesque.

Il faut croire pourtant que ce n'est pas un prisonnier comme les autres, puisque la presse de toute l'Amérique a parlé de son arrivée à la prison, de son entrée, de son lit, de sa table, de ses vêtements et de son déjeuner. Malheureusement le gardien-chef a ensuite coupé les communications, et on ne saurait plus rien des faits et gestes de "M. Sinclair" sans une intervention du bouillant sénateur Heffin, qui déclare tout simplement honteux pour son pays que l'on prenne des gants, en prison, avec un individu coupable d'avoir bravé l'autorité du Sénat.

Quel traitement le crépus américain a-t-il donc reçu dans une geôle de son pays?

Bien sûr, on ne peut pas appeler un multimillionnaire "No 10520": on lui donne donc du "M. Sinclair" à tour de bras.

De plus M. Sinclair est pharmacien, diplômé d'une école de pharmacie du Texas. Avant de tripper dans les pétroles, il trippait dans les onguents et les pomades, ce qui rapporte beaucoup moins sans doute, si c'est un métier plus tranquille. Et voyez comme ça tombe: le gardien-chef avait justement besoin d'un potard dans son établissement.

Voilà donc le condamné No 10520 redevenu le pharmacien Sinclair. Voulez-vous que l'on fit coucher le pharmacien dans une cellule, quand de pauvres diables peuvent avoir besoin de médicaments en pleine nuit? D'ailleurs, il faut qu'il veille aussi sur l'infirmerie, car il est infirmier en même temps que pharmacien. Donc, la nuit, il aura son petit dortoir privé. Le jour, il aura la tâche ardue de tenir compagnie à l'infirmerie de la prison, qui est jeune et jolie à croquer.

Ansé se passeront péniblement les 90 jours de prison de "M. Sinclair", astreint aux durs travaux de la pharmacie, contraint à subir la compagnie d'une jolie femme, sans avoir même la satisfaction de coucher sur la classique paille humide des cachots.

FLAMBEAU.

GREVE CONTRE LA GAZOLINE

Pendant que la gazoline, aux Etats-Unis, ne subit une augmentation que d'un demi-centin, elle en subit une de deux centins au Canada.

Est-ce qu'on nous prend pour des millionnaires? Il serait temps que les automobilistes fissent la grève afin de mettre les compagnies d'essence à la raison. Jamais exploitation semblable ne s'est vue... sinon en Chine.

Malheureux battu à mort

L'HOMME ET LA BLONDE

Est-il vrai que celle-ci soit sa préférée plutôt que la brune?

LES AMERICAINES, CES ROUBLARDES

Anita Loos est une "auroress" américaine à qui son livre, "Les hommes préfèrent les blondes", a valu d'un seul coup, dans son pays, une popularité prodigieuse. Pensez donc, plus d'un million d'exemplaires! Voilà qui enfonce les tirages français.

— Les hommes préfèrent-ils vraiment les blondes et pourquoi? demanda un chroniqueur parisien à la frêle Américaine arrivant à "Panama" et qui, soit dit en passant, a des cheveux noirs comme l'ébène.

— Les blondes, assure-t-elle, ont plus de succès auprès des "sugar-daddies", des "papas sucrés", qui s'intéressent aux femmes pour s'amuser. Mais les hommes épousent les brunes aussi volontiers.

Née sur les planches, élevée à Hollywood, ayant commencé sa carrière littéraire en écrivant des scénarios de cinéma, Anita Loos connaît bien les milieux où se rencontrent beaucoup de ces fraîches jeunes femmes de 18 à 25 ans dont la blonde chevelure possède un attrait irrésistible pour les businessmen des Etats-Unis.

— Les blondes sont préférées, dit-elle, parce qu'en général elles sont plus froides, plus réservées que les brunes. Avec elles on a moins de chances d'avoir des complications.

Or, ces complications ont une gravité exceptionnelle dans la puritaine Amérique, que la brune "star" se réjouit de quitter pour quelques mois, parce que la prohibition y a créé pour elle une atmosphère quasi irrespirable.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement en Amérique, à ses dires, que les blondes fatales exercent leur tyrannie sur l'homme. A l'en croire, elle possède une documentation étendue sur "Panama":

— Il n'y a pas de ville au monde où l'on puisse, comme à Paris, mener un homme par le bout du nez. L'ambiance de Paris est-elle plus — comment dirai-je — ensorcelante? ou bien les boutiques et les magasins ont-ils un mystérieux pouvoir de séduction? Le fait est certain qu'à Paris les Américains sont dix fois plus généreux pour leurs blondes amies que partout ailleurs...

Mais, prétend encore Anita Loos, aucune femme ne connaît comme l'Américaine l'art de se faire gâter par un homme, car aucune n'a le cœur aussi froid et l'ambition aussi ancrée de régner sur le sexe d'un face.

Aussi bien, en voit-on, chez Oncle Sam, de ces blondes dactylographes lever le fils du millionnaire et le conduire... quand ce n'est pas le millionnaire lui-même — devant le pasteur. Ce n'est pas à ces business-girls qu'on pose un lapin à l'aide de chiffons ou de pendeloques. Comme quoi, en pays nordique, ce n'est pas la femme qui est la poire... mais l'homme!

MISTIGRIS.

L'ALLIANCE DES FEMMES

Elle commence à peser dans la balance — "Cause célèbre au Conseil Privé le 17 juin prochain.

Mercredi soir aura lieu à l'hôtel Windsor, chambre 129, la réunion mensuelle de l'Alliance pour le Vote des Femmes du Québec, sous la présidence de Mlle Idola Saint-Jean.

La conférencière d'honneur sera M. Ernest Tétreau, avocat, chevalier de la Légion d'Honneur, ex-député de Dorion.

Cette assemblée étant la dernière de la saison, rapport sera fait des activités de l'année. La principale de ces activités, on se l'imagine facilement, s'est exercée en faveur du vote des femmes dans notre province, où elles sont privées tant au municipal (à part quelques exceptions) qu'au provincial.

La présidente, Mlle Saint-Jean, adressait récemment à la Fédération des femmes libérales, tenant ses assises à Ottawa, une lettre protestant contre la décision de la provin-

AU COURS D'UNE CELEBRATION CYPRIEN SEGUIN SUCCOMBE

L'UN DES CRIMES LES PLUS BRUTAUX JAMAIS COMMIS

L'un des meurtres les plus brutaux qui aient été commis à Montréal, depuis que Maisonveuve posa le pied sur cette île, a été commis vendredi soir, à l'angle de la rue Saint-Antoine et de l'avenue Greene.

Les circonstances de cette tragédie ne vinrent pièce par pièce à la connaissance de la police que dans la journée d'hier, si bien qu'il est maintenant question d'opérer au moins neuf arrestations en rapport avec ce drame. Une douzaine de mandats d'arrestation au moins ont été délivrés à la police et aux détectives pour être utilisés en cas d'urgence.

La victime a nom Cyprien Séguin, journalier, 37 ans, domicilié 87 avenue Greene. Greene fut assassiné à 11 heures vendredi soir, ainsi que nous l'avons déjà dit, à l'angle de la rue Saint-Antoine et de l'avenue Greene.

Quatre hommes et une femme sont déjà remis aux quarts de la police, attendant de comparaître à l'enquête du coroner, lundi. Tous sont des témoins importants, d'après les détectives, de la bagarre au cours de laquelle Séguin fut battu à mort par plusieurs personnes.

D'après un témoin oculaire, l'un des assaillants tenait la tête de Séguin entre ses genoux et le frappait sans pitié de droite et de gauche, pendant que les autres le frappaient par tout le corps. Il semble que la cause directe de la mort ait été une fracture du crâne. Le défunt avait aussi le cou rompu.

Il paraît qu'un groupe s'était réuni afin de célébrer avec un enthousiasme délirant la fête de l'Empire, et que c'est au cours de nombreuses libations que la bagarre éclata. Le principal assaillant de Séguin serait parmi ceux actuellement détenus par la police.

SIX IMMIGRANTS TROP FRIANDS DE PATISSERIES

Six immigrants anglais qui ne feront pas de réclame au Canada sont les six qui comparurent hier devant le juge Cusson sous l'accusation de s'être servis sans autorisation dans une pâtisserie, rue Saint-Pierre.

Les six n'avaient pas mangé depuis trois jours. L'un d'eux avait, en vain fait appel à la charité publique; un autre avait dû coucher au poste. Ils se trouvaient donc, l'autre jour, devant une alléchante pâtisserie quand, la faim leur criant dans l'estomac, ils brisèrent la vitrine et se servirent eux-mêmes. Cette scène s'est déroulée rue Saint-Pierre.

Ils ont été condamnés à deux mois de prison et à la déportation, ce qui leur permettra d'expliquer à leurs compatriotes, de l'autre côté, que le Canada, tout en étant un pays rempli de ressources, n'est pas encore l'Eden où il n'est que d'ouvrir la bouche pour que les pâtisseries vous tombent dans le bec.

QUI ETAIT L'ISCARIOTE ?

L'union sacrée du parti bleu. — Que fera Camillien d'Arthur en juillet?

Un journal conservateur récemment fondé à Québec, le "Combat", dont l'animateur semble être M. Armand Lavergne, se félicite beaucoup du succès de la conférence conservatrice tenue à Montréal le 15 mai. Pour lui, "ce succès est immense et sans précédent... Des résolutions d'une très grande importance ont été débattues et des résolutions prises... Il est un fait d'une importance très considérable pour le parti conservateur qui s'en dégage, un fait que la presse généralement hostile n'a pas souligné et pour cause; c'est la soudure de toutes nos forces dans les deux domaines, provincial et fédéral... Finies donc les divisions intestines aux germes de mort; désormais, c'est l'union forte et victorieuse devant l'adversaire."

On croirait rêver en lisant un tel poème, quand on sait que la conférence prit fin dans un brouhaha indescriptible, sur la proposition de M. John Sullivan, secondé par M. Armand Lavergne, de nommer M. L.-J. Gauthier organisateur pour la province de Québec. Fort rigolo la péroraison de M. Sullivan en présentant son ours: "Avec Gauthier, qui connaît toute l'organisation rouge, c'est l'affollement et la terreur dans le camp libéral, c'est la confiance et la victoire dans nos rangs." Ainsi que le rapporte "L'Autorité Nouvelle", c'en était trop pour le Dr. Médéric Masson, le bouillant dentiste, qui déclancha le tohu-bohu dont nous parlions tout à l'heure, au cours duquel des allusions non voilées auraient été faites à Judas Iscariote et autres renégats fameux dans l'Histoire.

Une autre convention conservatrice aura lieu à Québec le 9 et le 10 juillet, pour le choix du chef de l'opposition provinciale. Elle servirait de théâtre à un autre charivari que nous n'en serions aucunement surpris. Le nombre n'est pas mince de ceux qui prétent à Son Honneur Camillien la haute ambition de supplanter de frère Arthur Sauvé. Des conciliabules à cet effet ont lieu dans un endroit que nous pourrions désigner, au centre de la ville: "Je suis un "winner" (un triomphateur), moi, tandis que Sauvé est un "has been" (un type qui a fait son temps), ne cesserait-il de répéter à une poignée de fidèles.

Allons, pour la gaieté de nos âmes, attendons la conférence conservatrice de Québec. Peut-être même dépassera-t-elle en grotesque celle de Montréal.

OBSERVATOR.

COMBINAISONS

Devant un magasin qui offre à sa clientèle des vêtements à bon marché, on expose des grands sacs de toile bleue, sous cette appellation affectée libéralement: "Combinaisons pour le travail."

Un monsieur entre, grave, et s'enquiert: — Oui, monsieur... celles qui sont en monture.

— Vous n'auriez pas une combinaison pour ne rien faire?

Cette cause célèbre sera plaidée le 17 juin.

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es.



On a fait beaucoup de bruit autour de ce jeune Roch Pinard, du séminaire de Joliette, qui a remporté le premier prix d'éloquence à Toronto.

Pour un succès, il est certain que c'est un succès. D'ailleurs, dans le domaine de l'éloquence, nous sommes un peu là. César avait déjà remarqué en Gaule que les naturels du pays étaient de grands batailleurs et de beaux parleurs. Seulement, mieux eût valu pour nous remporter un premier prix d'homme d'affaires que de beau phrasier. Des orateurs éloquentes, type Bourassa, nous en avons des masses. Des businessmen, par contre, nous en avons si peu qu'on pourrait les compter sur les doigts de la main.

* * *

Autrefois, Montréal arrivait chaque semaine bon premier au chapitre des compensations bancaires, ce qui est le baromètre financier d'une ville. Aujourd'hui, voici Toronto qui tient la tête, augmentant de semaine en semaine son avance. Ce qui veut dire que la Ville-Reine sera sous peu le centre incontesté des affaires au Canada. La population de langue anglaise de Montréal n'en est pas moins commerçante que par le passé. Seulement, celle de langue française, timbée de saint-jean-baptiste, n'avance guère, et tout ce qui n'avance pas, recule. Gonflés que nous sommes de traditions, nous finirons par éclater comme la grenouille de la fable... mais nous crèverons de faim.

* * *

Nous lisons dans les journaux, ces jours-ci, que le village de Maskinonge avait été menacé d'une complète destruction par suite d'un incendie qui avait éclaté dans une petite manufacture de jouets. Ce n'est pas un fait nouveau. Chaque fois qu'un feu éclate dans l'un quelconque de nos villages, celui-ci est rasé à moins que les flammes ne prennent une direction imprévue, par suite de l'absence complète des moyens de combattre l'élément destructeur. La ville de Québec elle-même n'est pas à l'abri d'un cataclysme. Son aqueduc n'est pas alimenté par un réservoir suffisant et ses plus grosses conduites d'eau ont fait leur temps. Nos haut-parleurs du 21 juin auront-ils l'audace de prétendre, après avoir prétendu que nous sommes le premier peuple du monde (style obligato) que nous sommes un peuple pratique?

* * *

Le "Devoir" en est rendu à se faire "donner" aux portes tel une vulgaire circulaire. Sur un papier destiné aux w. c., car c'est le chemin que prennent d'ordinaire les journaux ainsi introduits dans les demeures, il débâtlait contre ses confrères de la "presse jaune", qui selon lui, naturellement, font le plus grand tort à l'Eglise parce qu'ils ne suivent pas des directives du sous-pape Bourassa et du bedeau Omer Héroux. Il semble que la mort de M. G.-N. Ducharme ait poussé l'organe nationaliste bien près de la fosse, réduit qu'il en est à recourir à des moyens pareils. "L'Événement" ne se gêne pas, du reste, de prédire la mort à brève échéance de l'hyprocrite feuille.

* * *

M. Bourassa est en frais de si bien embrouiller la question du mariage dans le "Devoir" et à la Chambre des Communes que bientôt personne n'y comprendra goutte et que le seul résultat sera d'amener encore une fois contre le Québec l'élément anglais et protestant. Un député progressiste de l'Alberta lui a déjà demandé s'il entendait que les lois civiles et religieuses de notre province fussent appliquées dans tout le Dominion. A en croire le Maître, son ambition serait que le divorce fût rayé des statuts de la Confédération. Ambition légitime au point de vue catholique, certes, mais absurde dans un pays aux trois quarts protestant.

* * *

Ce n'est pas la première fois que les gens de cette école — que M. Taschereau a qualifié d'école maudite — trahissent ceux qu'ils prétendent servir. Au Nouveau-Brunswick, nos frères acadiens venaient d'obtenir plus large hospitalité pour la langue française dans leurs écoles, lorsque la pseudo "bonne presse" se mit à crier: "Alléluia!" Orangistes aussitôt d'intervenir et de faire retirer par le gouvernement Baxter ses

"FLAPPERS" CONSERVATRICES

Le vote des femmes sauvera peut-être Stanley Baldwin en Angleterre.

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Londres, 25. — Si les élections anglaises avaient eu lieu six mois plus tôt, les travaillistes couraient grande chance d'obtenir la majorité absolue dans une Chambre de 615 membres, mais elles auront lieu le 30 mai, et ça peut modifier considérablement le résultat.

Les conservateurs sont particulièrement heureux au cours des campagnes électorales, c'est-à-dire qu'ils sont plus habiles que leurs adversaires, voilà tout. Quant aux libéraux, ils ont à leur tête un bon faiseur d'élections, Lloyd George, mais l'homme a une réputation de bluffeur qui met son parti hors de cause, dût-il augmenter quelque peu sa représentation actuelle.

En chiffres ronds la Chambre anglaise, avant sa dissolution, comptait: 400 conservateurs, 160 travaillistes, 40 libéraux et 15 indépendants. Lloyd George croit que les conservateurs perdront assez de sièges et que les travaillistes en gagneront assez pour que les deux partis deviennent à peu près égaux en nombre. Alors le parti libéral renforcé serait maître de former une alliance avec l'un ou l'autre parti en dictant ses conditions, dont la première serait que Lloyd George redeviendrait "premier" d'Angleterre.

Autant les conservateurs, en périodes électorales, comme dit plus haut, sont roublards, autant les travaillistes sont gaffeurs. On sait que leur écrasante défaite, aux dernières élections, fut principalement due à la lettre de Zinovieff, "Toi de Moscou", qui était un faux. Pendant que Ramsay MacDonald tournait et retournait cette lettre entre ses doigts, sans savoir que dire et prendre parti, ses adversaires lui tombaient dessus et il encaissait tellement qu'il finit par culbuter.

La Providence s'est montrée encore une fois secourable aux conservateurs, par la proposition de désarmement naval du délégué américain Hugh Gibson à Genève, si secourable même qu'on a soupçonné M. Baldwin et les siens d'avoir aidé la Providence. Aussi bien le parti conservateur, accusé d'être favorable à une grosse marine de guerre en antagonisme avec les Etats-Unis, s'est-il empressé de sauter sur la proposition.

Leur réputation de gaffeurs, les travaillistes la maintiennent hautement en préchant, par la bouche de M. Phillip Snowden, ancien chancelier de l'Echiquier, la réputation de leurs engagements envers leurs anciens alliés, particulièrement la France, et même par une politique nettement anti-française, alors que les conservateurs reconnaissent qu'une union plus étroite que jamais entre la France et l'Angleterre est nécessaire pour faire face aux périls européens... et même yankee.

Que penseriez-vous de ces prognostics? 315 conservateurs, 215 travaillistes, 70 libéraux et 15 indépendants.

Il semble que le vote "flapper", source de tant d'incertitudes, soit pour être, comme dans l'Ulster, plutôt conservateur, car les femmes, ne l'oublions pas, regardent à la sûreté du pot-au-feu avant de se lancer dans des aventures socialistes.

S'il arrivait qu'aucun des partis ne revint en Chambre avec une majorité absolue, de nouvelles élections seraient sans doute nécessaires; mais alors, à moins que le parti libéral ne s'efface, ne vaudrait-il pas mieux en venir, au système français du ballottage, en vertu duquel aucun candidat ne peut être élu sans avoir plus de la moitié des votants?

DES FIGURANTS DE CINEMA QUI SE BATTENT ENTRE EUX

Innsbruck (Autriche), 25 mai. — Une société de films muichoise tournait, hier, un film historique comportant la reconstitution des combats pour la libération du Tyrol en 1809 et notamment du combat du mont Isel.

Plus de 3,000 figurants avaient été engagés pour tourner cette prise de vues. Ce sont les soldats du 12e régiment de chasseurs tyroliens qui représentaient les troupes françaises et bavaroises.

Au cours des simulacres de batailles, les figurants tyroliens firent tant de zèle que la bataille prit soudain l'allure d'une véritable bagarre et les organisations de secours aux blessés d'Innsbruck eurent à intervenir jusqu'à trente-sept fois.

Un figurant bavarois qui a reçu d'un combattant "pour la libération" un coup de flegau sur le front, a été transporté à l'hôpital dans un état alarmant.

CHRONIQUE DE LACHINE

LA TYHPOIDE VA-T-ELLE PRATIQUER UNE RAZZIA ?

L'abominable filtre continue à faire des siennes — Le bleu Viau voit rouge — Une augmentation de \$3,000,000 dans l'évaluation municipale — Quel est le correspondant de "L'Autorité Nouvelle" ?

(De notre correspondant) Lachine, 25. — On annonce que le maire Viau et ses amis, désireux d'organiser un gros bal à l'huile à l'occasion de leur victoire sur le règlement d'emprunt de \$250,000 pour les logements ouvriers, y ont définitivement renoncé, après la lecture de "L'Autorité Nouvelle", dimanche dernier.

Celle-ci a clairement démontré que le fait, pour beaucoup moins d'un dixième des propriétaires inscrits sur les listes, d'approuver cet emprunt, était au fond un lamentable fiasco, un soufflet en plein visage reçu par l'administration, une défaite aussi humiliante qu'inattendue, car not' maire et ses camaïus se jouissaient à l'avance d'un succès qui ferait rentrer sous terre pour dix ans à venir leurs contradicteurs et oublier la fermeture

du dispensaire, fermeture qui a tant contribué à peupler les cimetières, si notre population sur terre n'augmente pas.

Forcé de renoncer au gueleton attendu, le maire se serait écrié: — Cré maudit, le beau coup de fourchette que je vais perdre là! — Et le maigre Denis Martin d'ajouter: — Cré batèche, je ne gagerai pas une livre de graisse cette année, si ça continue.

Consoltez-vous, conseillers gros mangeurs, il y aura encore des conventions municipales, des carnavales et des palais de glace à péter. La boustifaille n'y perdra rien. Seulement, au lieu d'être "la ville des sports", selon l'expression du maire, Lachine est en train de devenir le bal de la danse macabre.

Pasque notre administration a gagné de payer moins cher d'intérêt par année en négociant l'emprunt à 40 ans au lieu de 20 ans, il faut espérer, qu'en joignant l'argent ainsi "économisé" à son pseudo-surplus de \$40,000, elle sera bientôt en mesure de procurer à la population de Lachine le filtre

(Suite à la page 2)

UNE GRANDE FIGURE DE "WALL STREET"

William Crapo Durant, l'un des rares chefs d'industrie automobilistique qui soit un habitué de la Bourse — A deux reprises, Durant forma de grandes compagnies dont il perdit le contrôle en jouant sur les stocks — La Durant, la General Motors, la Chevrolet, la Durant Motor, la Star, la Locomobile, Etc.

Au nombre des grands financiers et industriels qui s'agitent dans le Nouveau-Monde, il convient de mentionner spécialement William-Crapo-Durant, l'un des plus grands brasseurs d'affaires des Etats-Unis. C'est une physionomie à part qu'il est particulièrement intéressant d'étudier sous tous ses aspects. Contrairement à un bon nombre d'industriels des Etats-Unis, spécialement ceux qui s'occupent de l'industrie automobilistique, William-Crapo Durant a toujours fait de la finance sur une grande échelle, c'est-à-dire qu'il s'est constamment intéressé aux spéculations et que Wall Street l'a toujours retenu auprès des vieux loups de la Bourse. Il a vécu à la Bourse et il en connaît les détours ainsi que dirait Racine d'auguste mémoire.

On prétend que c'est ce qui a fait sa perte chaque fois qu'il est tombé. Il est certain que si William-Crapo Durant ne s'était préoccupé que de l'industrie automobilistique, il en serait aujourd'hui l'un des grands maîtres et dominerait toute cette puissante industrie. Mais, c'était un homme que la spéculation intéressait beaucoup plus que toute autre chose, et il s'est lancé de ce côté à fond de train. Il y a remporté de magnifiques victoires et a subi d'épouvantables défaites dont ne se serait jamais réjoui un autre financier qui lui. C'est un beau joueur. Voilà ce qui fait sa force.

C'est un homme bien doué sous tous les rapports. Il possède une énergie de fer, une intelligence supérieure à la moyenne, une ambition légitime, si l'on veut, mais démesurée, un courage incomparable et une connaissance peu ordinaire de la puissance de rendement des humains. De plus, son grand cœur et son ardeur lui ont fait un si grand nombre d'admirateurs et d'amis qu'il en compte dans tous les domaines de l'activité humaine. On ne connaît pas l'étendue des bienfaits dont il est l'auteur caché. C'est un altruiste qui a peut-être fait plus d'œuvres philanthropiques que quiconque dont le nom apparait quotidiennement dans les journaux. Il ne cherche ni la réclame ni la publicité. Probe et consciencieux, il va sa vie sans s'inquiéter de ce que peuvent dire ses contemporains.

Ceux qui le connaissent bien sont les premiers à déclarer qu'il ne se préoccupe pas d'amasser des millions. C'est le moindre de ses soucis. Il les fait par surcroît. Il les fait par habitude. Il aime le pouvoir, mais n'a rien du financier amoureux de l'or. Ce qui l'occupe, c'est la réalisation d'œuvres gigantesques et belles. On sait très bien qu'il a toujours tout fait pour sa fortune augmentée, mais les gens bien informés affirment qu'il n'a qu'un but en cherchant à multiplier ainsi ce qu'il possède: accroître les capitaux qui sont investis dans ses entreprises et en faire bénéficier les actionnaires qui ont eu assez confiance en lui pour lui octroyer leur argent.

Il y a un vieux proverbe qui dit que l'homme ne doit pas s'occuper de plusieurs choses à la fois. La vie de Durant tendrait vraisemblablement à prouver le bien fondé de cet axiome. Lorsqu'il fut ruiné par ses spéculations de bourse, en 1920, on prétendit que cette défaite allait le guérir définitivement de sa manie de spéculer. On se trompa grossièrement. Durant a recommencé à spéculer et il spéculé encore. Il a continué de spéculer comme il l'avait fait depuis les débuts de sa carrière et il est probable qu'il continuera encore longtemps de le faire. C'est ce à quoi l'on s'attend.

Il a été de tous les mouvements de stocks depuis lors et continue encore de jouer à la bourse et de conduire une partie du marché, comme s'il n'avait jamais été jeté à bas. C'est un financier étonnant qui, de même qu'Hercule, reprend des forces chaque fois qu'il touche au parquet de la bourse.

Toutefois, on croit que son expérience passée lui a beaucoup profité et que désormais il ne se laissera plus prendre par la déveine. On se demande maintenant s'il demeurera toujours dans la finance ou s'il retournera à l'automobile.

William-Crapo Durant fut un créateur de compagnies d'automobiles et un maître organisateur de "mergers" de compagnies. Il en réunit près d'une cinquantaine sous le même nom, à tel point que les chroniqueurs financiers crurent de leur devoir de mettre le public en garde contre ces organisations dont la solidité ne leur semblait pas à toute épreuve. Il mit des stocks sur le marché qui firent des montées sensationnelles. Malheureusement, ils ne se maintinrent guère longtemps dans ces chiffres. Ils ne tardèrent pas à dégringoler.

Quoi qu'il en soit, la carrière de William-Crapo Durant est l'une des plus remarquables que l'on ait vues en ces dernières années. C'est l'un des maîtres de la bourse. L'un de ceux qui en connaissent le mieux le fonctionnement, et l'un des rares

financiers qui soient à peu près invulnérables.

William-Crapo Durant naquit à Flint, Michigan. Dès l'âge le plus tendre, il montra de grandes dispositions pour tout, et en vieillissant, ces dispositions ne firent que s'accroître. Il commença sa carrière comme garçon épicière dans un établissement qui dépendait du moulin de son père. En même temps il occupa la situation de commis de nuit dans une pharmacie. Il fut également inspecteur au moulin de son grand-père. Quelques années plus tard, il inventa un remède quelconque qu'il tenta de vendre aux fermiers des environs de Flint. Il s'était fait commis voyageur et allait offrir son produit un peu partout. Si son produit ne lui fit pas faire fortune, il lui permit du moins d'acquiescer l'art de vendre. Il devint ensuite commis dans un magasin de tabac, puis commis-voyageur. Ses succès dans cette branche furent tellement brillants que la compagnie pour laquelle il travaillait renvoya ses autres vendeurs pour ne garder que lui. Il demeura au service de cette maison durant une assez longue période de temps. Subsequently, il devint agent d'assurance et parcourut une partie des Etats-Unis pour vendre des assurances à ses contemporains qui ne surent pas toujours résister à sa proposition, si l'on en juge par le chiffre d'affaires que le jeune William-Crapo Durant enregistra au cours de cette époque de sa carrière.

Toutefois, le temps arrivait où il fallait se montrer organisateur émérite. On le nomma un jour secrétaire de l'Académie de la petite ville de Flint. Il s'acquitta si soigneusement de sa tâche que quelques mois après son élévation à ce poste, lucratif pour l'époque, il était en mesure de donner satisfaction à tous les clients de la compagnie à qui il avait demandé de lui soumettre tous leurs griefs. Il fit disparaître tout ce qui était mauvais dans le service et l'administration de l'Académie, si bien que l'on trouva que tout était parfait sous son administration.

A l'âge de vingt-cinq ans, Durant se rendit à Coldwater, Michigan, et acheta tout un établissement de fabrication de voitures. Il emprunte mille dollars à l'un de ses amis et forma ainsi une compagnie qui fut connue sous le nom de Durant-Dort Carriage Company. Ce fut une compagnie qui atteignit un certain degré de prospérité. Il fit faire d'immenses progrès à l'industrie des véhicules à traction animale. Sa compagnie devint rapidement l'une des plus puissantes des Etats-Unis.

C'est alors que Durant commença de montrer son esprit d'entrepreneur. J'allais écrire sa manie de lancer des affaires. Il forma successivement diverses compagnies, exploitant tout à tour les domaines du cyclisme et de la voiture de toutes espèces.

Enfin, en 1903, une chance merveilleuse d'entrer dans l'industrie de l'automobile s'offrit à lui. Une compagnie de Flint allait tomber en banqueroute. On demanda alors à William-Crapo Durant de la soutenir et de prêter à ses administrateurs le concours de son énergie et de son expérience dans les affaires. Il était naturel qu'il acceptât. Il le fit donc sans crainte. Quelques mois plus tard, la compagnie était remise au normal et recommençait de fonctionner comme si rien ne s'était produit. C'était la compagnie qui devait devenir si célèbre sous le nom de Buick. Dès que William-Crapo Durant l'eut prise, il en fit un succès. Il ne tarda pas à vouloir former cette compagnie sur un pied égal à celui des autres grandes compagnies. Il s'aboucha avec les administrateurs de la Cadillac, de l'Oldsmobile et de l'Oakland et forma cette fameuse compagnie qui a nom aujourd'hui la General Motors Corporation.

Ce fut un coup d'état qui eut son retentissement non seulement sur tout le marché de l'automobile, mais sur tout le marché européen. Les résultats financiers de cette entreprise furent fameux dans l'histoire de l'industrie aux Etats-Unis et stupéfièrent tout le monde. Durant, qui était entreprenant, voyant que le succès lui souriait, se lança à fond de train dans les organisations industrielles. Son ambition n'eût plus de bornes. Il ne s'inquiéta pas de l'avenir, car il était devenu, semblait-il, sûr du succès. C'est là que l'attendait la déveine. Elle fut dure et mauvaise. Il fit soudain une banqueroute que les plus pessimistes évaluèrent à pas moins de quinze millions. Afin d'éviter que tout soit perdu, Durant laissa à un bureau de direction le soin de tout arranger.

Lorsqu'il se fut débarrassé de tout ce qui lui pesait sur les épaules, il se lança de nouveau dans l'industrie automobilistique et organisa, à Flint même, la compagnie Chevrolet Motor. Cette compagnie mit sur le marché une voiture automobile à bon compte dont la popularité ne tarda pas à la disputer à la majorité

des autres voitures à moteur. Ce fut un nouveau succès pour lui. C'est ainsi que William-Crapo Durant passait ses loisirs en attendant que la General Motors Corporation lui retombât entre les mains. Il est vrai, cette compagnie ne semblait pas très prospère depuis qu'il l'avait quittée, mais elle était encore puissante, et il savait bien que s'il en redevenait le maître, il pourrait facilement en faire quelque chose de bon. Il n'attendait que son heure. C'est ainsi qu'il se présentait, le 15 septembre 1915, avec la preuve qu'il détenait suffisamment d'actions de la compagnie pour la contrôler lui-même. On dut s'incliner. L'affaire fit grand bruit sur Wall Street. Il fit entrer aussitôt la compagnie Chevrolet dans la General Motors.

Les revers essuyés par William-Crapo Durant ne lui avaient pas porté conseil, car le recommença de nouveau à se lancer dans de grandes entreprises et risqua tout ce qu'il avait. Il fit des millions durant un certain temps, puis dut céder tous ses intérêts. Ce furent les maisons Morgan et Pierre du Pont qui prirent le contrôle de la General Motors.

En quittant la compagnie dont il avait fait la prospérité, il ne se démoralisa pas. Il s'en alla tout simplement un mois plus tard fonder la Durant Motors. Il n'avait pas sou, pas une usine, pas une voiture. Il ne possédait que la confiance inébranlable de ses amis. Moins d'un an plus tard, il mettait sur le marché, outre l'automobile Durant, la Star, qui fit sensation. C'était ni plus ni moins qu'une déclaration de guerre à Ford. Il mit ainsi sur le marché une douzaine de voitures et fonda une banque, la Liberty National Bank. Son nom revint sur toutes les bouches, et les actions de la Durant Motors montèrent jusqu'à \$84. C'est alors que son nom commença de figurer dans les potins de Wall Street. Depuis lors, il a occupé toujours la première place. Dans le domaine de l'automobile, il continue également de se faire remarquer, et certaine Locomobile surnommée la Junior Eight n'a pas peu contribué à le rendre célèbre lorsqu'elle fit sensation au dernier salon de l'automobile.

En attendant, William-Crapo Durant fait de l'automobile comme d'autres font des soupis. Il joue à la bourse et étouffe, chaque jour, les vieux routiniers de Wall Street. Tout ce qu'il fait est l'objet de commentaires remarquables et remarquables parce que l'on sent que c'est une des plus grandes forces de l'industrie et de la finance modernes.

AU PALACE

TROISIEME SEMAINE DE "SINGING FOOL"

"The Singing Fool" reste à l'affiche du Palace pour une troisième semaine. C'est dire que l'intérêt suscité par ce film sonore semble non seulement égaler celui que s'attira "The Broadway Melody", mais le surpasser. Il est douteux qu'un artiste de l'écran ait eu autant de succès et aussi rapidement que Al Jolson. C'est d'ailleurs avec un talent rare que cet artiste de cinéma maintenant populaire joue son rôle de "Singing Fool", s'y faisant apprécier non seulement comme acteur mais aussi comme chanteur. Jolson est très bien secondé par le bambin David Lee dans le rôle du fils. Davey Lee y révèle un talent qui, pourrait bien lui valoir la même renommée que Jackie Coogan.

L'excellence de la photographie production si bien synchronisée avec est aussi remarquable dans cette le chant et la musique qu'o na l'illusion de voir les personnages sur une scène plutôt que sur un écran. "The Singing Fool" fera sûrement époque dans l'histoire du cinéma.

En plus de ce film sonore, d'autres sujets courts sont aussi au programme du Palace pour la semaine prochaine.

AU GAYETY

HINDA WASAU DANS "GIRLS FROM THE FOLLIES"

Les habitués du théâtre Galety s'y intéresseront tout spécialement, cette semaine, à la revue à l'affiche, Girls from the Follies, qui a fait fureur sur tout le circuit Mutual. La troupe comprend les meilleurs artistes, notamment Hinda Wasau, comédienne bien connue sur tout le continent.

Mlle Gladys (Youth) Clark, la prima donna, sera habilement secondée par Zona Duval, scubrette charmante; Mae Raynor, gentille ingénue, qui chante et danse avec souplesse et précision; Jeanne LeRoy, une blonde comédienne dont le jeu est très original, et un chœur de jolies figurantes aux costumes les plus variés.

La distribution comprend également: John Crosby, en comique à l'italienne; Lew LeRoy, jeune premier et très habile danseur, et Frank Malahan. Cette revue a été beaucoup transformée depuis l'an dernier; la mise-en-scène est toute nouvelle. L'attraction principale sera Hinda Wasau, la sensation des spectacles burlesques, dans son répertoire de chansons et de danse. Paul Kane présentera encore, la semaine prochaine, ses beautés dans de nouveaux numéros. Au premier plan, on remarquera enfin Sam Raynor, artiste de renom,

Longue Distance

Taux du soir, de 7.00 p.m.

Taux de nuit, de 8.30 p.m.

Les taux du soir pour les appels entre postes (de 7 p.m.) sont 25% plus bas que les taux du jour.

Les taux de la nuit pour les appels entre postes (de 8.30 p.m.) sont 50% plus bas que les taux du jour.

Si vous désirez des informations sur les appels à Longue Distance, la téléphoniste de Longue Distance se fera un plaisir de vous les fournir



qui quittera le burlesque pour faire ses débuts sous peu dans une comédie musicale des Shubert à New-York

AU PRINCESS

TRANSFORMATION DU PRINCESS D'UN THEATRE EN CINEMA

Après la dernière représentation de "No, No, Nanette" par la Lyric Musical Comedy Company, samedi soir de la semaine prochaine, le Princess fermera ses portes pour le plus, deux semaines plus tard, non plus comme théâtre mais comme cinéma.

L'installation des appareils de présentation de films sonores qui y sera faite par la Consolidated Theatres, Limited, implique une dépense de \$35,000. Cette installation, très perfectionnée tant pour la reproduction des sons que pour leur synchronisation, sera, paraît-il, la plus remarquable en ville.

D'importants travaux de restauration seront aussi effectués au Princess, le hall devant particulièrement subir une transformation complète. M. Abbie Wright, le directeur-gérant du Princess, se propose de n'y présenter que les meilleurs films de la production sonore.

A L'ORPHEUM

VICTOR SUTHERLAND DANS UN DOUBLE ROLE

Une des œuvres dramatiques les plus intéressantes du répertoire anglais, "The Masquerader", est présentée cette semaine au théâtre Orpheum.

C'est dans ce drame que Guy Bates Post s'est acquis une réputation internationale. C'est l'histoire de John Chilcote, un parlementaire anglais du plus grand avenir, qui devient un habitué des narcotics. Ayant rencontré, dans une nuit de brouillard, John Leder, qui lui ressemble comme un frère, il conçoit l'idée de lui demander de le remplacer à la Chambre des Communes et à son foyer pendant qu'il donnera libre cours à sa triste habitude.

Loder, au début, remplit son rôle, mais petit à petit, il devient amoureux de la femme Chilcote et cela crée une situation des plus complexes. "Masquerader" est une pièce dont l'intérêt va grandissant à mesure que l'action se développe.

C'est M. Victor Sutherland qui remplira le double rôle du parlementaire anglais et de son sosie. Mlle Marian Hashup jouera le rôle de l'épouse. Cette pièce offrira une fois de plus à la troupe de l'Orpheum l'occasion de démontrer la diversité des talents de ceux qui la composent. Elle méritera certainement d'être vue.

AU TELEPHONE

Le fermier téléphone à son marchand d'avoine: — Allo! C'est chez Sirois, le marchand? Oui... bon; envoyez-moi cent livres d'avoine, rapidement. Au bout du fil, on note la commande, puis: — Pour qui? Et le brave fermier, se méprenant: — Allons! ne plaisantez pas! pour mon cheval! Au chagrin présent, il y a toujours remède; tant que tu souffres, espère...

UN DUO D'AMOUR DANS 5 ANS

(PEUT-ETRE AVANT)

SKETCH ANTICIPÉ, MAIS IMMINENT

PERSONNAGES:

Delphine, 18 ans, jeune fille éminemment sportive comme toutes les jeunes filles d'aujourd'hui. Hilarion, 20 ans, champion de l'année du circuit des cassis, fossés et sauts de loups, sur torpédo-cyclisme à ressorts.

(Note de l'auteur: les prénoms de ces jeunes gens, qui semblent désuets aujourd'hui, feront alors futur.)

HILARION, gravement. — Ma chère Delphine, il faut que je vous parle d'urgence.

DELPHINE. — Est-ce si pressé? HILARION. — Très... Je dois aller tout à l'heure commander chez Citroën une R-129 douze-cylindres, et il importe que je sache si je vais commander une torpédo-éclair à une place qui va à Biarritz en deux heures et saute les passages à niveau, ou un cabriolet à deux places, de tout repos, qui s'en tient au cent cinquante à l'heure... Cela va dépendre de notre conversation.

DELPHINE, légèrement émue. — De quoi s'agit-il, Hilarion?

HILARION, résolument. — Voici en quelques mots, ma chère Delphine... Je trouve (et j'espère que vous serez de mon avis), qu'il y a assez longtemps que notre flirt tourne au ralenti... Puisque je désire finalement vous épouser, et que ce projet paraît vous agréer; puisque — et c'est là le principal — nous avons le même goût prononcé pour les sports, pour l'auto surtout, je ne vois pas pourquoi nous ne fixerions pas la date de notre mariage, et n'en klaxonnerions pas la nouvelle officielle.

DELPHINE, troublée. — J'y pensais, Hilarion, mais avant d'embrayer sur la route conjugale, je vous poserais une seule question, à laquelle il faut répondre franchement. Comment m'aimez-vous?

HILARION, spontanément et avec la chaleur de la sincérité. — Delphine! je vous aime comme ma R-128 Citroën, dix cylindres!

DELPHINE, extasiée. — Il m'aime comme sa Citroën! Que saint Christophe soit béni!... Je ne vois plus de raisons pour ne pas nous élancer sur la voie des bonheurs permis à la prise directe...

HILARION, pressant. — C'est donc que vous m'aimez aussi, Delphine? Et comment?

DELPHINE, profondément émue. — Comme ma première paire de patins! HILARION, émerveillé. — Ciel!... Vous le jurez, Delphine?

DELPHINE, solennellement. — Sur le Code... HILARION, anxieux et incrédule. — De la route? DELPHINE, d'une voix étranglée par l'émotion. — De la route! Et si vous mettiez en ce moment la main sur mon cœur...

HILARION, avançant la main... DELPHINE, détournant la familiarité prématurée. — Non, mon ami... Pas d'avance à l'allumage... Si vous mettiez, dis-je, la main sur mon cœur en ce moment, vous sentiriez nettement que votre aveu a fait sur lui l'effet d'une pression sur l'accélérateur...

HILARION, subjugué, la saisissant dans ses bras. — Delphine! Certes, j'ai eu du plaisir à vous faire la cour en première, et puis en seconde; ce train ne me suffit plus, car j'ai eu le temps de rodage sagement les sentiments neufs de mon cœur... Le temps du régime normal est passé, et j'en suis à présent à l'emballement!

DELPHINE, perdant un peu la tête. — Ah! Taisez-vous, Hilarion! Vos déclarations ont le chaleur des radiateurs sans eau. Elles sont brûlantes comme des roues dont les freins chauffent.

HILARION. — Alors, en route! Et convenons que pour demeurer éternellement d'accord, nous partagerons à la fois la direction du ménage et celle de l'auto...

DELPHINE. — Entendu, mon chéri, nous prendrons le volant chacun à notre tour... Et quand nous aborderons les tournants dangereux, les routes en lacets des banales discussions ménagères, vous freinerez sur les quatre roues de votre despotisme d'homme.

HILARION. — Convenu... Mais vous, en retour, vous couperez le contact avec votre nervosité féminine?

DELPHINE. — Convenu également... Un dernier mot: jamais d'échappement vers d'autres femmes!

HILARION. — Fidèle!... Fidèle jusqu'à la crevasse! (Ils s'embrassent à trois mille six cents baisers à l'heure.)

C'était trop beau et ça n'a pas duré. Ils se sont fâchés parce que chacun voulait tenir tout le temps le volant.

Le divorce vient d'être prononcé par le tribunal: "Attendu, dit le jugement, qu'il est inadmissible que deux jeunes mariés fassent chambre à air à part après quelques jours seulement de transports en commun".

Miguel ZAMACCOIS.

N. de la R. — Ceci n'est pas un conte, mais une réclame très originale en faveur de la Citroën, comme nos lecteurs ont pu s'en rendre compte. N'est-ce pas qu'une réclame de ce genre vaut plusieurs annonces? Nous soumettons le cas à nos spécialistes dans la publicité.

LE DOCTEUR EST SANS PITIE

Un de nos romanciers les plus connus, — ou du moins qui fait le plus de tintamarre pour sa publicité, allait récemment consulter son médecin.

— J'ai des somnolences anormales, docteur. Cela m'inquiète, d'autant plus que je suis romancier. J'ai besoin de toute ma vivacité d'esprit. Mon nom ne vous est pas inconnu?

— Oui, fit le médecin, qui ajouta, moitié riant, moitié sincère: —

— Autant que possible, évitez de relire trop souvent vos romans.

TROISIEME ET DERNIERE SEMAINE

HÂTEZ-VOUS... SI VOUS VOULEZ ENTENDRE

le plus fameux acteur de la scène et de l'écran

AL JOLSON CHANT ET DIALOGUE "THE SINGING FOOL"

C'est votre dernière chance de l'entendre

au PALACE CETTE SEMAINE

Matinée populaire quotidienne 25 cents

(Dimanche excepté) de 10 h. 30 à 12.30 p.m.

Sans arrêt de 11 a.m. à 11 p.m.

PRODIGALITES!...

Au restaurant: — Garçon, donnez-moi, dit le client, un verre de Calvados. Quelles marques avez-vous?

— Le garçon énumère les marques. — Donnez-moi la moins chère. — Oh! monsieur, tous nos verres sont tarifés cinq francs. — Alors, donnez-moi la meilleure.

PITIE DE FEMME

— Maman, est-ce que je mets mon capuchon pour porter cette lettre à la poste?

— Par cette pluie? Non, ma chérie, reste ici, il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors... Ton père va y aller.

ORPHEUM

Excellente troupe permanente LES MEILLEURES PIECES DU REPERTOIRE

Le grand succès dramatique de Guy Bates Post

'THE MASQUERADER!'

avec MARION HASLUP VICTOR SUTHERLAND

et les populaires artistes de l'Orpheum

A des prix populaires

GAYETY

La maison du burlesque

TOUTE LA SEMAINE

Ce qu'il y a de mieux en BURLESQUE!

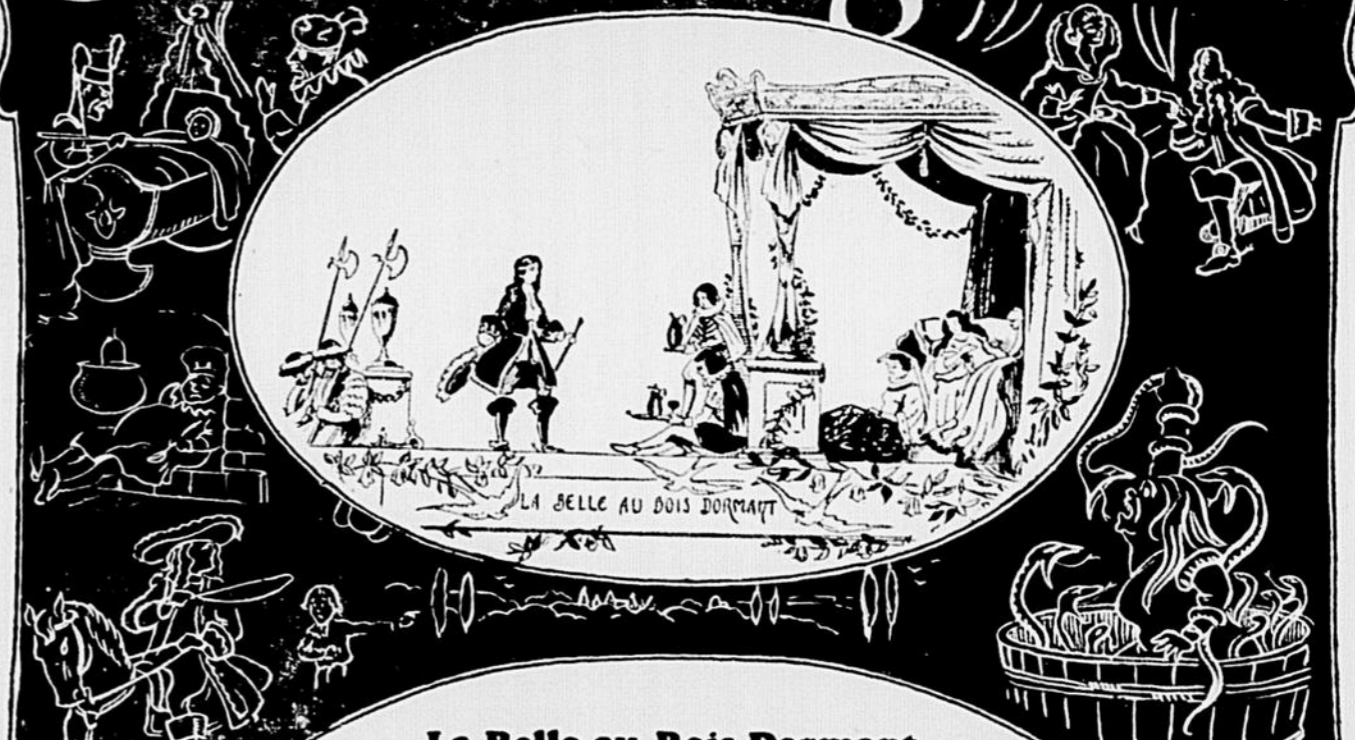
'GIRLS FROM THE FOLLIES'

avec GLADYS (Youth) CLARK SAM RAYNOR

et tout un chœur de Sémillantes et Jolies Filles

Matinée tous les jours... 25c Deux fois par jour 2.15 et 8.15 p.m.

Contes et Légendes



La Belle au Bois Dormant

Il était une fois une princesse belle comme le jour, sur laquelle veillaient des fées bienveillantes. A seize ans la princesse se blessa à la main et ses jours furent mis en danger. Pour la sauver une bonne fée l'endormit ainsi que tous les gens de sa suite, en disant qu'elle dormirait pendant cent ans, après quoi elle serait réveillée par un prince à qui elle était réservée.

Cent ans après, le fils du roi régnant chassait par là. Un vieillard qu'il rencontra lui indiqua, dans la forêt, le château où devait dormir une princesse, depuis cent ans.

Le jeune prince entra hardiment dans le château hanté, et sur un lit doré il trouva la princesse qui s'éveilla à son approche.

Cette légende sera reconstruite lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez le prochain tableau!

Dow

Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité!



Une foule record a la fermeture a King's Park

Vu la température idéale qui prévalait hier après-midi, une assistance considérable a envahi la coquette petite piste de King's Park, hier après-midi, à l'occasion du dernier jour des courses de leur réunion du printemps, laquelle a remporté un véritable succès. Le programme a été des plus intéressants et le public a vu des fins enlevants. Dans la majorité des épreuves, les favoris furent vainqueurs. La course la plus payante de l'après-midi fut la première, lorsque Salvathorn, ayant Cooper comme pilote, arriva bon premier, après avoir gardé le devant tout le long du parcours. Il rapporta \$19.00 pour \$2.00 aux parieurs.

Un malheureux accident est survenu durant la 6ième course, lorsque Kinyri le jockey, en voulant rejoindre le premier cheval, se fractura une jambe après avoir été jeté lourdement sur le tracé, sa selle s'étant déplaçée.

Résultats détaillés:

Deuxième Course — 5-1-2 Furlongs.
Winsome 106, 6.40, 3.25, 2.65; Lure Of Gold 106, 3.00, 2.40; Blue Tony 108, 2.80.

Troisième Course — 5-1-2 Furlongs.
Unlucky 114, 4.90, 3.05, 2.60; Taudlane 116, 5.85, 3.55; Mac Day 112, 3.70.

Quatrième Course — Six Furlongs.
Shasta King, 118, 3.95, 2.80, 2.75; Volt 117, 6.60, 5.10; Happy Jack 114, 4.30.

Cinquième Course — Un mille et 1-16.
Mart Malone 120, 6.85, 4.35, 2.80; Harry Beal 107, 4.20, 4.50; Pellegrino 110, 2.35.

Sixième Course — Un mille et 70 verges.
Kensington Lad 109, 3.60, 2.80, 2.50; Ship 104, 5.50, 4.30; General Tripp 104, 4.25.

Septième Course — Un mille et 1-16.
Impossible 108, 9.60, 5.40, 3.70; Vernon 114, 5.50, 4.20; Great Luck 112, 3.10.

LE ROYAL DEBUTE A ROCHESTER

Redwing Stadium, Rochester, N.Y. 25. — Les Royals ont fait leur début de la saison, ici, cet après-midi, contre les champions de la ligue, à l'heure actuelle.

Une grosse assistance fut témoin de la joute Ed. Holly, le pilote des Royals, qui est un ancien joueur local et gérant, a été ovationné par les "fans". Il est très populaire.

Les Royals n'ont pas été chanceux, pour leur première visite ici, car ils furent vaincus par le score écrasant de 11 à 1.

LIGUE INTERNATIONALE

BUFFALO	R H E	201 000 000	— 3 11 0
TORONTO	R H E	010 001 013	— 6 11 1
MONTREAL	R H E	100 000 000	— 1 4 2
ROCHESTER	R H E	250 000 10x	— 11 12 2
NEWARK	R H E	030 025 135	— 19 23 4
BALTIMORE	R H E	020 040 002	— 8 9 2
JERSEY CITY	R H E	001 001 013	— 6 12 0
READING	R H E	000 000 200	— 2 11 1

LIGUE NATIONALE

BOSTON	R H E	000 300 000	— 3 10 2
NEW YORK	R H E	501 002 11x	— 10 13 0
PHILADELPHIE	R H E	102 000 000	— 3 9 1
BROOKLYN	R H E	100 300 000	— 4 7 0
CINCINNATI	R H E	004 000 11x	— 6 11 2
PITTSBURGH	R H E	100 020 030 000	— 6 14 1
ST. LOUIS	R H E	102 001 101 001	— 7 15 3

LIGUE AMERICAINE

WASHINGTON	R H E	000 000 121 000	— 4 11 1
PHILADELPHIE	R H E	004 000 000 001	— 5 13 1

Au "Stampede" de Calgary



Le "Stampede" de Calgary, auquel assisteront cette année les voyageurs de l'Université de Montréal, à leur passage dans la métropole de l'Alberta le 10 juillet prochain, est un spectacle fort curieux pour ceux qui s'intéressent aux choses des plaines de l'Ouest. Cette grande foire, qui attire chaque année des milliers de spectateurs, met en vedette les meilleurs cavaliers du Canada et des Etats-Unis, qui étonnent les foules par leurs prouesses équestres sur chevaux indomptés.

LE CLUB DE DAVE MAJOR AU STADE

Deux intéressantes parties de baseball seront disputées cet après-midi au Stade de Montréal, la première à 2 heures, entre le Cap de la Madeleine et le club Montréal, de Dave Major. Les deux équipes font partie de la ligue Provinciale, et ce sera la première occasion qu'auront les amateurs locaux de voir de près les équipes de ce puissant circuit, fondé par Gaston Nolet. Le Cap est actuellement en tête de cette ligue et on verra sous ses couleurs des joueurs de réputation. Oscar Major, l'ancien arrêt-court du club Montréal, de la ligue Internationale, vient d'être passé au Cap, dont il renforcera encore l'alignement. On le verra contre les locaux aujourd'hui au Stade.

Les prix populaires prévaudront cet après-midi, les loges étant \$1.10 le siège. Les dix premières rangées des tribunes seront à 85 sous et la balance, tout partout, à 55 sous.

LABARBA SE BATTRA COMME POIDS-LEGER

(Spéc. à l'Autorité Nouvelle)
New-York, mai 25. — Fidel Labarba, l'enfant pugiliste de l'Université Stanford, qui a perdu une décision fort disputée à Kid Chocolate, de Cuba, au Bronx Coliseum, mercredi soir, a annoncé, hier, qu'à l'avenir, il se battra dans la classe des poids-légers.

Labarba entra dans l'arène contre Chocolate, pesant plus que la limite de 118 lbs pour les "bantams". Son poids était de 120 1-2 lbs, 8 heures avant la bataille. Fidel the Fiddle, qui n'est âgé que de 23 ans, a grossi et grandi fermement depuis qu'il a frayé son chemin au championnat poids-mouche, sans avoir trop de difficultés à faire 112 lbs. Aujourd'hui ce n'est qu'après un entraînement ardu, qu'il peut se descendre à 118 et son gérant est d'avis que Labarba sera bien difficile à battre dans les 126 lbs ce qui sera son poids naturel.

A L'ARENA, DEMAIN SOIR

Le promoteur Lucien Riopel a mis à l'affiche pour demain soir un des programmes les plus élaborés que les amateurs de lutte auront l'occasion de voir dans ce programme local, cette saison. Voici ce programme:

Finale: Wladeck vs Pat McGuire, 2 dans 3, limitée à deux heures.

Semi-finale: Henri: Deglane vs Carl Schultze, une heure, une chute.

Préliminaires: Charley Olson vs Freddie Meyers, 45 minutes, une chute.

Salvador Chevalier vs Fred Chapman, 30 minutes, une chute.

L'arbitre sera Eugène Tremblay, champion du monde des lutteurs poids légers, et le chronométrateur M. Albert Pigeon. La première rencontre commencera à 8 heures 15 précises.

Comme on peut s'en rendre compte à première vue, ce programme offre plus d'un élément d'intérêt. Zbysko et Pat McGuire donneront aux amateurs de lutte plus d'une émotion, de même que celle entre Deglane et Kirylenko. On verra aux prises quatre des plus puissants lutteurs actuellement adonnés à la lutte dans des rencontres qui se termineront très certainement par des chutes. Les prix pour une séance de cette qualité n'ont pas été changés et les dames accompagnées seront encore admises gratuitement.

COURSE DU CLUB WILISKY

C'est cet après-midi qu'aura lieu la grande course de 25 milles organisée par le vétérinaire Willisky. La course sera disputée sur le parcours ordinaire, par Sainte-Dorothée. Les coureurs vont faire leur possible pour abaisser le record. La course est pour les deux catégories: amateurs et débutants. Les coureurs qui veulent donner leurs noms peuvent s'inscrire au local du club, 923 St-Zotique, près Boyer, chez Willisky.

PLUSIEURS OFFRES POUR LES SERVICES DE SCHMELING

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
Chicago, 25. — Une récolte d'or attend Max Schmeling s'il peut éliminer les quelques poids-lourds qui lui barrent la route. Quoique Schmeling soit sous contrat avec le Madison Square Garden, pour un combat qui doit avoir lieu à la fin de juin, contre Paulino Uzcudum, au profit du Milk Fund oeuvre de charité, les promoteurs des autres villes ont suspendu de très grosses offres sous le nez sensitif de Joe Jacobs, son gérant, lequel a annoncé qu'il avait, à contre coeur, mis de côté une bourse de \$100,000 de Detroit et une autre de \$50,000 de Chicago, parce que ces combats précédaient le match de son protégé avec Paulino.

Dick Dunn, gérant de l'Olympia de Detroit est celui qui a fait l'offre de \$100,000 et sous peu, commencera un grand tournoi entre les poids lourds, sous sa direction, le gagnant devant rencontrer Schmeling s'il peut en venir à une entente. Il se propose de tenir cette bataille finale au "Navin Field", parc de baseball de Detroit, lequel il a loué, pour faire de la boxe en plein air, l'été prochain.

Nate Lewis, "Matchmaker" du nouveau Stadium de Chicago, a offert \$50,000 par téléphone, disant que c'était la plus grosse somme qu'il pouvait garantir pour un combat à l'intérieur. Il lui opposerait Otto Von Perat, le meilleur poids-lourd de Chicago.

HAREL DEVRA SE SURPASSER

C'est ce soir, aux allées St. Denis Bowling que se jouera la partie finale, devant décider du championnat du Canada aux petites quilles, et que le gagnant prendra possession de la Coupe Frontenac. A l'heure actuelle, Bedard, aspirant au titre et vainqueur du dernier tournoi éliminatoire a une avance de 229 points, ayant infligé une défaite en règle, au champion Harel, dimanche dernier. Les deux hommes n'ont plus que 15 parties à jouer et sont confiants de remporter la victoire ayant pratiqué ferme toute la semaine. Le public assistera, sans nul doute, à une rencontre très intéressante et fort contestée. Les parties commenceront à 8 heures précises. Qu'on se rende de bonne heure, si l'on veut voir des sièges. L'admission étant gratuite, une foule nombreuse est attendue.

KID ROY SE BATTRA A NEW-YORK, LE 6 JUIN PROCHAIN

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
New-York, mai 25. — Al Singer, dont la défaite aux mains de Ignacio Fernandez, ces jours derniers, a surpris beaucoup de ses partisans, va se mettre immédiatement en campagne pour reconquérir son prestige. Singer, le grand favori poids-plume des nombreux amateurs de boxe de New-York, vient de signer un contrat, s'engageant à rencontrer Léo Kid Roy, de Montréal, dans une bataille de 10 rondes, au Coliseum, le 6 juin prochain.

TOURNOI DE GOLF

La liste des trophées pour le tournoi de golf de la N. H. L. continue de s'allonger. Il y en a maintenant 14 qui seront distribuées aux concurrents du tournoi qui aura lieu prochainement à Laval sur le Lac. Deux nouvelles coupes ont été données récemment, l'une par l'hôtel Windsor et l'autre par l'hôtel Mont-Royal. Le comité d'organisation veut avoir quinze trophées qui seront défendus chaque année.

Le nouveau trophée pour un concours par invitation a soulevé un vif intérêt parmi les amateurs du jeu de golf.

Toutes les villes faisant partie du circuit de la ligue seront fortement représentées à ce tournoi.

CLUB CYCLISTE PIAZZA

Tel qu'annoncé récemment, le public de Montréal aura l'occasion d'avoir des courses sur piste au Forum à la fin du mois de mai.

Le club Piazza aura des bons coureurs qui, sans doute, remporteront de belles victoires. Mentionnons Trovero, champion Sprinter du Canada, qui, il y a deux ans, remportait presque toutes les courses sur piste organisées sous les auspices de la Fédération Cycliste de la Province; Georges Morache, champion Sprinter Canadien qui a remporté un grand nombre de coupes et de médailles, Morache s'est surtout distingué l'an dernier à Valleyfield où il a gagné plusieurs prix. Lors de la course de 25 milles sur la route, pour le championnat du Canada, il arriva côte à côte avec le fameux Lou Elder lequel gagna le championnat. Le club Piazza avec ces deux fameux sprinters sera bien représenté et les autres clubs auront à se bien tenir.

IL DEVIENT EXIGEANT

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
New-York, 25. — Kid Chocolate, par l'intermédiaire de son gérant, Luis Gutierrez, pensait et parlait en termes d'argent important, ces jours derniers, par suite de sa victoire, sur Fidel Labarba.

Un match avec Al Brown lui ayant été offert, Gutierrez a déclaré que Chocolate exigerait une garantie de \$50,000 pour un tel combat. A son arrivée à New-York au mois d'août, l'an dernier, Chocolate se battait pour du café et des gâteaux dans les petits clubs de la métropole. L'achat de sa première chemise de soie fut même un événement marqué en rouge, dans sa vie.

A la dernière heure, hier soir, il n'y avait aucun rapport, disant que les promoteurs, s'en allaient vers lui à la course, pour lui payer \$50,000 pour son apparition dans l'arène.

UN DEFI DE SIR THOS. LIPTON

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
New York, Mai 19. — Le New-York Yacht Club, à sa troisième assemblée générale, aujourd'hui, a nommé un comité pour considérer le défi du Royal Ulster Yacht Club, en faveur de Sir Thomas Lipton, pour une course pour le trophée Amérique, laquelle aura lieu le 13 septembre 1930, partant de Sandy Hook.

Sir Thomas désire lancer son yacht, le Shamrock V, contre n'importe quel autre, choisi par l'American Club.

Le comité dictera ses propres termes pour la course, si le défi est accepté.

FUTILITES

Le ministre de l'Intérieur avait convoqué dans son cabinet le sympathique préfet du Rhône-Inférieur et l'entretenait amicalement des dernières élections municipales.

— Qu'attendez-vous, lui dit-il, pour suspendre le maire de X?

— A-t-on quelque chose de grave à lui reprocher?

— Vous ignorez donc que c'est un vulgaire homme de paille, vendu aux gros industriels de l'endroit?

— Un homme de paille! monsieur le Ministre, ce n'est pas possible! Ses conseillers municipaux, que je connais bien, n'auraient pas résisté huit jours à la tentation de le manger!

BRIN DE DIALOGUE ENTRE LILI ET ARLETTE

Oh! vois, Lili, ces belles étoffes soyeuses, eh bien! sais-tu seulement de quel animal elles viennent?

— Lili. — Bien sûr, je le sais, elles viennent de ton parrain qui t'en a fait cadeau!

On dit que si on mange du persil avec de l'oignon n'affecte pas l'haleine.

GEHRIG FRAPPE SON DIXIEME

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
Boston, 25. — Lou Gehrig a frappé son dixième coup de circuit de la saison, dans la première manche de la partie d'aujourd'hui, entre les Yankees et les Red Sox. Earl Combe était sur les buts et Jack Russell lançait.

LE TENNIS

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
Auteuil, France, 25. — La Senorita Lili D'Alvarez, d'Espagne, et Mlle Kea Bouman, de Hollande, ont gagné le titre dans les parties doubles pour femmes, (de France) dans le tournoi international de tennis, aujourd'hui, lorsqu'elles ont défait Mlle. Bobby Heine et Mad. Ethel Neave de l'Afrique du Sud, 7-5, 6-2. L'équipe Espagne-Hollande a éliminé Mlle Helen Wills et sa partenaire Mlle Edith Cross.

Mlle Marjorie Morrill, de Dedham, Mass. a vaincu Mad. Danet de France, 6-2, 6-0, dans la première ronde des parties simples.

L'équipe française de René Lacoste, et Jean Borota ont éliminé W. Tilden et Francis Hunter, des Etats-Unis par le score de 6-3, 6-2, 3-6, 6-3. Ils rencontreront Henri Cochet et Jacques Brugnon dans les finales (doubles) pour hommes.

Ces derniers ayant défait Gregory et Collins, de l'Angleterre, 6-3, 6-4, 6-3.

NOUVELLE LIGUE DE LACROSSE

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
La "Ontario et Québec Amateur Lacrosse League" qui vient d'être organisée, commencera officiellement ses opérations avec une cédule de parties le 1er juin. Les cinq équipes qui composent cette ligue sont: Le M.A.A.A., St. Willbrods et Columbus, clubs locaux, ainsi que Cornwall et Ottawa.

La ligue sera affiliée avec la C.A.L.A. et ses champions joueront pour la coupe Mann.

M. E. W. Beatty a promis de donner une coupe, comme emblème du championnat.

Tommy Conway a été élu président, et Martin Conway, secrétaire trésorier. Tous deux, sont bien connus à Montréal.

L'équipe du St. Willbrods a eu une bonne pratique hier après-midi, sous la direction de Paddy Brennan et les joueurs sont en parfaite condition pour leur partie d'exhibition de cet après-midi, au Parc Rheaume, avec les Indiens de Caughnawaga.

TOM HEENEY CONTRE RIOUX, AU FORUM, MERCREDI SOIR

Tom Heeney arrivera probablement à Montréal pour sa rencontre de mercredi avec Rioux, au Forum, dans le cours de la journée de demain. C'est dire qu'il sera en notre ville deux bonnes journées avant la bataille et il emploiera ses derniers loisirs à parfaire sa condition. Obligé de soutenir sa réputation, s'il espère avoir une autre chance de se battre pour le championnat du monde, le boxeur néo-zélandais devra triompher du colosse local. Autrement, les experts le rayeraient absolument du cadre des "possibilités". On voit donc l'extrême importance qu'il y a pour Heeney de se mettre dans la meilleure condition possible, afin de battre d'une façon concluante son dangereux adversaire de mercredi prochain. Une défaite pour le protégé de Charley Harvey serait probablement désastreuse, parce qu'elle fermerait la porte à une autre rencontre pour le titre.

Rioux, de son côté, n'a rien à perdre, et il a tout à gagner de ce match de 10 rondes, qui constitue la principale attraction du programme de mercredi prochain. Il est sur le sentier de la renommée et de la fortune et il n'a qu'une route devant lui qu'il lui faut suivre pour atteindre l'un et l'autre. S'il dévie, il sera nécessairement fausse route et s'engagera dans des bourbiers inextricables. Rioux a donc besoin de toutes ses ressources de boxeur pour rencontrer un tel adversaire. Qu'on n'oublie pas aussi que Heeney a accepté la bataille avec Rioux pour effacer l'échec que Rioux a infligé à Boutot récemment. Boutot et Heeney sont de la même écurie et celui-ci s'était vanté de venger le premier s'il était battu par le protégé du Dr Gadboid. Tout de même, dans la suite, il a fait à peu près tout pour éviter le combat, demandant beaucoup plus cher au promoteur Moore, bien que celui-ci eût déjà arrêté le prix avec Harvey, son gérant.

La carte de mercredi prochain est excessivement attrayante et se compose de six combats, comme suit:

R. Boutot vs Rocky King, des Bermudes, 6 rondes.
Ray Still, de Californie, vs Joe Brown, 6 rondes.
Ted Cossette vs Joe Vino, Saint Albans, 6 rondes.
Nick de Salco vs Joe Williams, de New-Bedford, 6 rondes.
Ed. Ouellette vs Owen Red Feather, 6 rondes.

COURSES EN BICYCLE AU FORUM

Tel qu'annoncé récemment, on verra prochainement au Forum des courses en bicyclette, comme jamais auparavant il a été loisible d'en voir.

Le Forum est à faire construire une piste spéciale pour la circonstance, et ces courses auront lieu les 1er, 4, 6 et 8 juin. Il y aura des courses professionnelles et des courses amateurs, et la piste ressemblera dans une certaine mesure à celle qui servit lors du carnaval athlétique du 15 avril dernier. Les travaux coûteront approximativement \$3,500 et des ouvriers experts sont chargés de les accomplir.

Ce sera la première fois que les amateurs locaux auront l'occasion de voir des courses de cette envergure, car la plupart des meilleurs cyclistes de l'Amérique y prendront part et sont actuellement rendus à Montréal, attendant que la piste soit complétée au Forum pour l'essayer. On devrait voir des records s'établir au cours des événements, dont on sera témoin dans quelques jours dans le monde du cyclisme.

BASEBALL CET APRES-MIDI AU MILE-END

Comme les professionnels ne seront pas à Montréal aujourd'hui, il semble que les ligues locales vont se partager le patronage des amateurs de baseball.

Au terrain du Shamrock, la ligue indépendante, fondée par Ubald Rose, et composée des clubs Saint-Denis, St-Arsène, Notre-Dame, C. P. Villery, St-Barthélemy et St-Eusebe, enverra quatre de ses équipes sur le losange. Les amateurs sont assurés d'assister à un double programme intéressant. Dans la première partie, le St-Eusebe rencontrera le Saint-Barthélemy et dans la seconde le Notre-Dame fera face au C. P. Villery. Les clubs Saint-Denis et Saint-Arsène, n'étant pas au programme, joueront des parties avec des clubs étrangers.

Ces deux parties promettent d'être fort intéressantes et les quatre clubs ont pratiqué toute la semaine pour être en condition et offrir du beau jeu aux amateurs. Les prix d'admission étant populaires, le président Rose s'attend que le parc Shamrock soit rempli à sa capacité, aujourd'hui.



Prendre une belle truite!....

Quelle expérience!.... On en parlera à ses amis!.... Il ne faut pas perdre de vue cependant le danger d'un refroidissement. Aussi est-il important de ne "mouiller" son succès qu'avec une boisson de toute confiance. Prenez un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:
Gros: 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Distilleries Bertherville, Qué. Bureau Chef: Montréal.
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Gin Canadien Melchers Croix d'Or
Melchers Distilleries Limited